Cahiers d'Asie centrale

7 | 1999
Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique

Manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France se rapportant à l'Asie centrale musulmane

Francis Richard

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/566
ISSN : 2075-5325

Éditeur
Éditions De Boccard

Édition imprimée
Date de publication : 1 juillet 1999
Pagination : 57-63
ISBN : 2-7449-0110-5
ISSN : 1270-9247

Référence électronique
Francis Richard, « Manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France se rapportant à l'Asie centrale musulmane », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 7 | 1999, mis en ligne le 25 mars 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/566

© Tous droits réservés

Manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France se rapportant à l'Asie centrale musulmane

Francis Richard (Paris)

On n'a jamais encore prêté attention de manière systématique à ce qui – dans les collections persanes manuscrites conservées à la Bibliothèque nationale de France – concernait spécifiquement l'Asie centrale.

Tout au plus a-t-on relevé l'importance que revêt tel ou tel document, dont l'exemple emblématique peut être le manuscrit Supplément persan 1113 du *Jâmi' al-tavârîkh* de Rashîd al-Dîn copié vers 1420 pour la bibliothèque de Shâh-Rukh, et qui est en partie de la main même de Ḥâfiẓ-i Abrû, – à cause de ses peintures dont le cycle concernant l'Asie centrale mongole dérive étroitement de modèles îl-khânides aujourd'hui perdus.

Les textes historiques persans concernant l'histoire des Timourides et des dynasties qui leur ont succédé en Asie centrale, Shaybanides et autres princes, ont été bien recensés, d'après les catalogues de Blochet notamment, par C.A. Storey, puis par Yu. Bregel' (1972). Il convient de signaler deux exemplaires du *Târîkh-i Bukhârâ* de Narshakhî, un du *Târîkh-i Mîr Sayyid Sharîf Râqim,* un du *Muḥîṭ al-tavârîkh,* un de l'œuvre de 'Abd al-Karîm Bukhârî, deux du *Târîkh-i Rashîdî* de Mîrzâ Ḥaydar Dughlât, ou d'autres textes comme une copie du *Târîkh-i Turkistân* de Muḥammad Amîn Bukhârî (Supplément persan 1548), tardive certes puisque copiée en 1278H (1861) par 'Abd al-'Aẓîm Bukhârî, mais intéressante.

Il serait fastidieux de relever les titres d'oeuvres d'auteurs d'Asie centrale s'exprimant en persan dont des copies existent à la Bibliothèque nationale de France, depuis 'Awfî Bukhârî jusqu'à l'auteur d'énigmes en vers Sayfî Bukhârî 'Arûżî (il faudrait signaler une copie des œuvres de Sayfî de la fin du

XVI^e^ siècle, réalisée en Asie centrale sur un curieux papier bleu de fabrication locale, Supplément persan 396). Depuis le dictionnaire de Muḥammad Badr al-Khizâna Balkhî Karkhî (plusieurs copies), ou l'anthologie du *Maṯnavî* de Darvîsh ʻAlî Shâshî, jusqu'aux nombreux textes poétiques comme des copies de vers de la poétesse Nihâlî Samarqandî – que l'on trouve aux folios 59v-60 de Supplément persan 792 – ou – dans le même recueil – de ceux de Ḥayratî de Boukhara et de Suhaylî Chaghatâ'î. Innombrables sont les auteurs originaires d'Asie centrale ou y ayant vécu. Si l'on ajoute à la liste ʻAbd al-Raḥmân Jâmî et les auteurs du Khorassan, les manuscrits peuvent se compter par dizaines.

La valeur de certains textes comme le *Tufḥat-i sulṭânîya* de Ḥasan b. Gul Muḥammad serait certainement à reconsidérer. Dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, Supplément persan 466, copié en 1044 H. (1634), de ce recueil de modèles de formules de lettres et d'actes officiels de divers types, on remarque, dans un des documents cités comme exemples, qu'il y a une fois – au folio 77 – la date de 757 H. (1356). Et, bien que les noms soient en partie remplacés par le mot *fulân,* on y trouve plusieurs fois la mention de la ville de Ḥiṣâr-i Shâdmân tandis que de nombreux prix sont donnés en *tanga* et en monnaie *khânî-yi samarqandî.* Il s'agit donc, en fait, d'un traité d'*inshâ'* constitué en Transoxiane à la fin de l'époque Chaghatây et de documents certainement intéressants pour les historiens.

Une autre façon de voir consisterait à prendre en considération les manuscrits copiés et/ou enluminés en Asie centrale. On sait que la Bibliothèque nationale de France est spécialement riche en manuscrits du XVI^e^ siècle issus des ateliers des sultans shaybanides. Un certain nombre d'entre eux ont pu être présentés à l'exposition *Splendeurs persanes* de la B.n.F. l'hiver 1997-1998. Les n° 90 à 100 de l'exposition appartenaient à la production de l'« école de Boukhara » entre 1500 et 1560. Il existe quelques pièces qui auraient pu s'ajouter à cette liste qui concernait essentiellement des copies d'œuvres poétiques ou de textes comme le *Gulistân.* Plusieurs sont calligraphiées par Mîr ʻAlî ou Mîr Ḥusayn Ḥusaynî, certaines réalisées sous la direction du *kitâbdâr* Sulṭân Mîrak Munshî, plusieurs aussi peintes par ʻAbdallâh, Maḥmûd Muẕahhib ou leurs disciples. Beaucoup portent des dédicaces à des sultans. Souvent passés ensuite par l'Inde moghole, ces manuscrits sont parmi les fleurons de la collection parisienne. Par contraste avec cette profusion, les manuscrits de luxe d'Asie centrale postérieurs au XVI^e^ siècle ne sont pas nombreux à la Bibliothèque nationale de France.

L'étude des colophons que les copistes ont souvent placés à la fin des textes persans transcrits par eux permet, de son côté, d'intéressantes observations. Pour ce qui est des manuscrits copiés en Asie centrale, on peut citer par exemple :

- le ms. Suppl. persan 69, une *Risâla* de Rukn al-Dîn Imâmzâda, copié en 710 H. (1311) à Andigân, près de Ferghana, par le calligraphe Sayf b. Amîr ʻAlî Samarqandî.
- le *Gulistân* Supplément persan 869, copié en 730 H. (1330) à Yavâsh-bâb par un copiste nommé Aḥmad.
- le ms. Persan 126, un *Nigâristân-i Muʻînî,* a pour sa part été copié en *rajab 737* H. (janvier 1337) par Muḥammad b. Gûlaqî Kalân Châchî, surnommé « Sughdî », à la citadelle (*Ark-i ʻâlî*) de Samarcande – preuve que celle-ci n'avait pas été complètement abandonnée à cette date.
- Supplément persan 372, traduction du *Karpos* de Ptolémée par Ṭûsî, a été copié en 806 H. (1404) à Khorezm par Badr al-Din Khʷârazmî Mavârî Kubravî.
- dans le ms. Arabe 2946 on trouve des extraits d'une encyclopédie persane copiés à Samarcande autour de 859-860 H. (1454-5) par un personnage nommé ʻAlî-Shâh.

Plusieurs manuscrits de grand luxe – tels Supplément persan 985, 1187 ou 1958 – ont été copiés, on l'a vu, à Boukhara vers 1540-1557. C'est aussi le cas de nombreuses pièces mineures moins connues comme la page calligraphiée à Boukhara pour Qâżî Shafî' qui porte le n° 6534 dans le recueil 249 du fond Smith-Lesouëf.

On ne mentionnera pas les nombreux manuscrits copiés à Hérat depuis le XV^e^ siècle. D'autres l'ont été à Balkh (comme Supplément persan 1954, n° 1, en 909 H./l503-4), à Ḥiṣâr-i Shâdmân (Supplément persan 1608, un *Gulistân* , en 990 H./ 1582-3, par Khwâja Samarqandî b. Muḥammad Bâqî Munshî), ou au village de Siyâhgird (où Muḥammad Ṣalâḥ Shaykhî Bukhârî copie la préface du *Ẓafar-nâma* Supplément persan 1611 en 1041 H./1632). Et c'est, semble-t-il, à Samarcande que Muḥammad Bâqî Kâtib a copié en 993 H. (1585), un *Dîvân-i Aṣafî* (Supplément persan 692).

En 1048-1049 H. (1638-1639), Qâżî Muḥammad Fânî copie un recueil de textes sur les *muʻammîyât* (Suppl. persan 2024) à la forteresse (*qal'a*) de Ûra Tîpa (Oura Tyoubé), au Tadjikistan actuel, en compagnie de trois autres copistes. C'est également à Ûra Tîpa que Mullâ Bâqir Qurbân Bêg a, au XVIII^e^ siècle, copié le recueil de poèmes coté Supplément persan 1734.

Mais de telles indications de lieu de copie sont rares. Les copistes d'Asie centrale mettent, semble-t-il, moins souvent que d'autres ce type de renseignements, si fréquents dans les manuscrits persans d'Inde. Il y a heureusement des exceptions comme le recueil Supplément persan 1691, daté de 1298-9 H. (1881) que son copiste, Mullâ Ayyûb Khwâja, dit avoir copié à la *madrasa* de Badr al-Dîn, ou le recueil de *fiqh* hanéfite Supplément persan 2015 que Qalandar Muḥammad Bukhârî indique avoir copié en 1216 H. (1801)à Khujand.

Les copistes de manuscrits persans originaires – au moins d'après leur nom – d'Asie centrale sont assez nombreux. Mais on sait que tous n'ont pas

exercé leur activité dans le lieu où eux-mêmes, ou leurs ancêtres, avaient vu le jour. Ainsi c'est à Shirâz que travaille l'excellent calligraphe de Supplément persan 206 (Histoire de Juvaynî), Abû Ishâq Ṣûfî Samarqandî, tandis que c'est à Konya que le calligraphe et poète Abû'l-Maḥâmid Muḥammad Ḥamîd Mukhliṣî copie dans la seconde moitié du XIII^{e} siècle les manuscrits Persan 121 et Supplément persan 1442.

Pour certains de ces copistes, on connaît le lieu où ils ont exercé leur art. C'est à Kaboul que Shaykh Muḥammad Turkistânî copie en 892 H. (1487) pour le sultan timouride local, Ulûgh Bêg, l'Anthologie poétique cotée Supplément persan 781-781-A de la Bibliothèque nationale de France. Mais pour d'autres, rien n'est sûr. Ainsi en va-t-il de Badr al-Dîn b. 'Alî Khujandî qui copie en 636 H. (1238) le dictionnaire persan coté Arabe 4294, de 'Âlim al-Dîn Akhsîkatî – le copiste du ms. Aya Sofya 3281 d'Istanbul et du *Dîvân-i Qâsîmî* Persan 223 de 947 H. (1540) de la B.n.F. –, ou encore de Sayyidî 'Alî b. Yûsuf Turkistânî copiste en 847 H. (1443) de Supplément persan 1901 et de Ja'far b. Mîr Sharîf Balkhî copiste en 1069 H. (1658) de Supplément persan 148.

Seule une connaissance approfondie des styles et des biographies des copistes, associée à l'étude d'autres critères codicologiques, permettrait de répondre à ce type de questions.

À une époque plus récente, si les noms des copistes sont rares dans les manuscrits, notamment au XIX^{e} siècle, les spécificités codicologiques sont très nettes en Asie centrale, en particulier à Boukhara ou au Ferghana.

Très caractéristiques sont en effet, depuis la fin du XVIII^{e} siècle, les nombreuses reliures qui portent des noms de relieurs et (ou) des dates estampés à froid sur les fleurons figurant de part et d'autre de la plaque centrale de leurs plats. On a parfois nommé « reliures boukhares » ces sortes de reliures... Ce type de reliures a cependant aussi existé à Kaboul ou à Peshawar (citons à la Bibliothèque nationale de France les reliures de Supplément persan 1183, 1195, 1202 et 1211 toutes signées par Bahâ' al-Dîn Pêshâwarî). Voici – à titre de curiosité – une brève liste de noms de relieurs estampés sur ces reliures d'Asie centrale du XVIII^{e} et surtout du XIX^{e} siècle que l'on trouve sur les manuscrits persans de la Bibliothèque nationale de France :

- datée de 1195 H. (1781), la reliure de Supplément persan 2008 porte la signature de Mîr Muḥammad Amîn Khwâja ; datée de 1224 H. (1809), celle de Supplément persan 1788 est signée de Mullâ Masjidî Kâbulî. Sur la reliure de Supplément persan 1633, on trouve le nom de Muḥammad Shâdî et la date de 1271 H. (1854) ; sur celle de Supplément persan 2031 celui de Mullâ 'Abd al-Rashîd Qâdirî et la date de 1274 H. (1857).

Plus généralement, on trouve un nom :

- Mullâ Hakîm b. Muḥammad, sur Supplément persan 1671.
- Mullâ Yaldâd *Ṣaḥḥâf,* sur Supplément persan 1736.
- Mullâ [...] (?) *Ṣaḥḥâf,* sur Supplément persan 1938.

- Mullâ Muḥammad Amîn *Ṣaḥḥâf,* sur Supplément persan 1678.
- Mullâ Muḥammad Naẓar, sur Supplément persan 1694.
- Mullâ Ismâ'îl, sur Supplément persan 1695.
- Muḥammad 'Askarî, sur Supplément persan 2008.
- Mîr Muḥammad Sharîf, sur Supplément persan 1850.
- Muḥammad Sharîf *Ṣaḥḥâf,* sur Supplément persan 1906.

Ou seulement une date :

- 1261 H. sur Supplément persan 1693.
- 1272 H. (1855-6) sur Supplément persan 1923.
- 1287 H. sur Supplément persan 1692.

On retrouve en outre un très grand nombre de signatures de ce type sur les reliures des manuscrits du fonds arabe de la Bibliothèque nationale de France qui viennent d'Asie centrale, avec bien d'autres noms. La grande abondance de ces noms d'artisans prouve combien ont été nombreux ces *ṣaḥḥâf* qui ont relié la production importante des ateliers de copie – et plus tard aussi de lithographie – de Boukhara et de toute l'Asie centrale.

Une autre approche de notre sujet pourrait être le recensement des manuscrits ayant figuré dans des collections d'Asie centrale, en relevant et en identifiant les ex-libris, les marques de *vaqf,* les sceaux ou cachets. L'exemple emblématique est celui du fonds de Khwâja Muḥammad Pârsâ. Or on retrouve à la Bibliothèque nationale de France le cachet daté de 1255 H. de la bibliothèque de la fondation Muḥammad Pârsâ sur cinq manuscrits, Supplément persan 1671, Arabe 6313, 6349, 6382 et 6583. D'autres manuscrits portent des mentions de prix en « soums » ou en « tangas ».

La plupart des manuscrits venant d'Asie centrale sont, avant la fin du XIX^{e} siècle, arrivés dans les collections de la Bibliothèque nationale après être passés par différentes mains, en Turquie, en Inde ou en Perse. Le grand orientaliste Silvestre de Sacy (1758-1838) possédait dans sa bibliothèque un volume provenant d'Asie centrale, où il avait été relié à la fin du XVIII^{e} siècle ; il s'agit d'un recueil composite où l'on trouve beaucoup de poèmes, en persan ou parfois en *chaghatây,* et quelques textes en prose ; une seule marque de possesseur ancienne y subsiste, le timbre d'un certain Muḥammad Yâr b. Shukrallâh, mais le volume contient un certain nombre de feuillets teintés, en brun, en jaune, en bleu ou – d'un seul côté – de couleur corail (folios 125 et 134), qui attestent, ainsi que les folios 21 et 31v (ornés de réserves sablées de rouge sur une feuille teintée en jaune), de l'originalité de l'art du livre d'Asie centrale. Toutefois ce volume de de Sacy passa après sa mort dans la collection d'Etienne Quatremère (1782-1857) ; il n'est plus conservé à Paris mais, depuis 1858, à Munich sous la cote Cod.pers.7 à la Bibliothèque de Bavière. La situation change radicalement pour la Bibliothèque nationale entre 1900 et 1920.

En 1902, Pierre Aubry fait en effet don à la B.N. de deux manuscrits persans venant d'Asie centrale. Trois autres, les actuels Supplément persan 1631

à 1633, sont acquis en 1905. Mais il faut surtout mentionner l'entrée à cette époque de trois collections importantes et homogènes :

1. Jean-Adolphe Decourdemanche (1844-1914), qui avait appris le turc avant 1875, connaissait aussi l'arabe et le persan. Il avait séjourné longtemps à Istanbul et en Egypte, et fait un voyage à Odessa. Auteur de plusieurs travaux orientalistes et de traductions, il était philologue et numismate et conservait chez lui à Sarcelles des collections de monnaies et de manuscrits orientaux.

Decourdemanche fit en janvier 1908 don à la Bibliothèque Nationale de tout un ensemble de manuscrits, qui n'appartenaient pas à sa collection personnelle et qui étaient presque tous des manuscrits copiés en Asie centrale. Ce sont les actuels manuscrits Supplément persan 1671 à 1737, venant tous – sauf Supplément persan 1732 – d'Asie centrale. Généralement il s'agit de copies récentes (XIX^{e} siècle). Il donne en même temps, de même provenance, des manuscrits en arabe (les actuels Arabe 6309 à 6395 de la Bibliothèque nationale de France) et donne à nouveau, quelque temps après, les actuels manuscrits Arabe 6567 à 6589, venant eux aussi d'Asie centrale.

Deux séries d'étiquettes indiquent que ces volumes ont deux provenances principales – distinctes (sur les manuscrits persans Suppl. persan 1672, 1680, 1691-2, 1697, 1702, 1710-11, 1717-19, 1721, 1723, 1728 et 1730 on trouve des étiquettes portant « D.H. » puis un chiffre suivi de « déb. » ou de « ent. » ; sur les manuscrits Suppl. persan 1671, 1675, 1678-9, 1683, 1693-5, 1698-1700, 1707-9, 1713, 1715-6, 1722, 1724-5, 1731 et 1736 des étiquettes avec un numéro se situant entre « 200 » et « 290 » ; les manuscrits arabes ont ces mêmes étiquettes de deux types). Ce serait donc des volumes acquis auprès de libraires ou d'antiquaires, peut-être en Orient. Il faut dire que l'ouverture du Chemin de fer transcaspien par les Russes entre 1880 et 1899 avait donné accès facile à Boukhara, à Samarcande (atteint en 1888), à Tachkent et au Ferghana. On ignore si Decourdemanche avait lui-même fait le voyage.

2. Autre collection constituée en Asie centrale, celle d'Edouard Blanc (1858-1923), se compose de 35 manuscrits persans (aujourd'hui Supplément persan 2005 à 2039), d'un caractère très voisin de celui des manuscrits donnés par Decourdemanche. Blanc avait fait un premier voyage en Asie centrale en 1892 et un second en 1894 et 1895.

3. Troisième et dernière collection constituée en Asie centrale, celle rapportée par le commandant Charles-Alexandre-Marie d'Ollone est le fruit d'une mission au Turkestan chinois. Il s'agit d'une douzaine de manuscrits persans cotés Supplément persan 2062 à 2072 dont l'intérêt est surtout paléographique et ethnographique et dont les plus anciens sont du XVII^{e} siècle. Ils ont été déposés à la Bibliothèque nationale par d'Ollone qui était rentré vers 1908 et avait acquis ces volumes à Lan Tchéou, capitale du Kansu, auprès de religieux musulmans locaux.

Toutes ces collections attendent encore d'être exploitées systématiquement pour elles-mêmes et d'être comparées avec les grands fonds restés en Asie centrale. Il est vraisemblable qu'elles peuvent encore fournir aux chercheurs beaucoup d'informations, et de textes méconnus.

Francis Richard
Bibliothèque nationale de France
Manuscrits orientaux
58 rue de Richelieu
75084 Paris cédex 02

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BLOCHET (Edgar), *Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale, 4 tomes,* Paris, 1905-1934 [les numéros des notices sont différents des cotes des manuscrits, données entre parenthèses à la fin des notices]

RICHARD (Francis), *Bibliothèque nationale. Département des manuscrits. Catalogue des manuscrits persans,* vol. I. : « Ancien fonds », Paris, 1989 ; (volumes II-III : « Le Supplément persan », en préparation).

RICHARD (Francis), *Splendeurs persanes. Manuscrits du XII^e^ au XVII^e^ siècle,* Paris, 1997.

STOREY (Charles-Ambrose), *Persian Literature. A Bio-Bibliographical Survey,* vol. I(1), Londres, 1927-39 ; etc. [les derniers volumes parus sont le vol. III, part 2, Oxford, 1990 et le vol. V, part 2, édité par François de Blois, Londres, 1994].

STOREY (C.A.) – BREGEL (Yurij E.), *Persidskaja Literatura. Bio-bibliograficheskij obzor,* vol. I-III, Moscou, 1972.